

Le tour de l'Asie en 180 strophes À propos du recueil *Azimut* de Patrick Coppens

Par Bernard Lévy

*partout où je vais
le chemin me précède
d'un horizon moqueur*

...
*donnée au vent
la dernière fleur
du cerisier*

P. Coppens, Azimut

L'Asie que se plaît à évoquer Patrick Coppens dans *Azimut* est agitée de vents, de nuits, de frissons ; elle est aussi baignée d'enfance, de bonheurs et de rêves sur fond de vie et de mort. Le récit qui en résulte serpente au fil des pages de son livre suivant 180 courts textes — strophes d'un long poème — qui empruntent la forme de haïkus. Il s'agit de haïkus libres qui ne comptent donc pas tous trois vers et ne respectent pas non plus la contrainte de dix-sept syllabes ni toutes les autres règles. Un à un, ils profilent, sous divers éclairages, une Asie que l'auteur décrit comme « tant réelle que fantasmée, raffinée, secrète, sensuelle et mystique. En un mot fascinante. »

Comme l'indique le titre, *Azimut*, l'auteur adopte de multiples perspectives auxquelles répondent diverses écritures et lectures. Ainsi, pour décrire un lieu en particulier, l'angle de vue se veut fixe, local : *une seule fleur/ et j'oublie/ que le vase est fêlé*. En contrepartie, pour évoquer des actions et des moments dramatiques, un jeu d'observations mobiles et périphériques sollicite une forme expressive rayonnant dans toutes les directions, donc globale : *on écoute l'historien/ et les morts s'étriper/ le printemps n'y peut rien*.

L'auteur mène son récit à la première personne du singulier sur le ton de la confiance : *avec de vieux haïkus/ j'accueille le nouvel an*. Mais il tutoie aussi son lecteur, compagnon de voyage où l'on reconnaît, mais pas toujours, le double de lui-même : *à mi-voix/ la nuit te cherche/ intimité furtive*. Sur le mode narratif, il met en scène des personnages : *dehors les sœurs d'Enjo/ plient des draps brodés/ aux initiales du vent*.

Mais la poésie d'*Azimut* n'est pas que narrative. Elle se nourrit d'aphorismes : *la souffrance rend injuste/ le bonheur rend ingrat*. Elle brille de fulgurances : *qui célèbre la mort/ prolonge la vie*.

L'Asie de Patrick Coppens répond à l'image d'un jardin. Peuplé d'un fantastique bestiaire d'insectes, d'oiseaux, d'animaux domestiques et sauvages que double un prolifique herbier riche d'une fine végétation de fleurs, d'arbres et de broussailles, ce jardin revêt les dimensions de la terre entière : *l'Asie sera partout/ où tu poses le pied*.

Bien sûr, le lecteur sagace aura reconnu dans les strophes de Patrick Coppens les images du monde tel qu'il est. Oui, tel qu'il se dresse sous ses pas mais surtout tel qu'il se dessine juste un peu plus loin quand l'azimut embrasse la ligne d'horizon.

Rehaussé d'une dizaine de dessins de l'auteur, *Azimut* se prête à des lectures à haute voix. En solo ou polyphoniques.

Notice biographique

Écrivain, **Bernard Lévy** est surtout connu comme auteur de nouvelles. Il a publié *Un sourire incertain* (1996), *Le souffle court* (2014), *La nuit du violoncelliste* (2015) aux éditions Triptyque (Montréal), ainsi que *Caractères, un funambulesque pas de deux* (2022) aux éditions du Prisme Droit. Sa nouvelle *Un piano dans l'arène*, finaliste du Prix littéraire international Hemingway, a donné son titre au recueil publié par les éditions Mots en toile en 2022. Chez le même éditeur, *Cher Milan Kundera*, un recueil de lettres critiques adressées à des célébrités, marque l'année 2023. Bernard Lévy a été plusieurs fois lauréat du concours de nouvelles de Radio-Canada. Enfin, critique d'art, il a été directeur et rédacteur en chef de la revue *Vie des arts* de 1992 à 2018.

Note

Cet article inédit de Bernard Lévy est apparenté à son avant-propos publié comme préface au recueil de Coppens et cité par Daniel Guénette dans sa recension de ce recueil.